



Chapitre 2 : La raison entre dans la brume

Par Hela

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le train s'arrêta dans un long soupir de métal fatigué, comme une bête trop lourde qu'on force enfin à plier. Les freins hurlèrent brièvement, puis la vapeur jaillit, envahissant le quai dans une exhalaison animale, épaisse, chaude, suffocante. Elle rampait le long des dalles, s'accrochait aux bottes, avalait les jambes avant les visages. Les silhouettes apparurent par fragments, découpées par les nuages blancs. Un porteur au dos voûté, la mâchoire serrée ; une dame voilée qui avançait trop vite ; un policier trop propre pour l'heure tardive, son uniforme impeccable jurant avec la crasse ambiante. Londres accueillait toujours ses visiteurs de la même manière. Sans chaleur, sans politesse, mais avec cette promesse implicite, presque contractuelle, de complications. Sherlock Holmes descendit du wagon sans attendre que la foule se disperse. Il posa le pied sur le quai comme s'il entrait déjà sur une scène de crime. Son manteau sombre épousait sa silhouette nerveuse, trop fine pour le confort, faite pour le mouvement et l'anticipation. Il n'observait pas *les gens*. // disséquait les écarts, les dissonances, ce qui dépassait légèrement de la norme. Un coin de papier froissé près d'un banc, encore humide. Une trace de boue plus fraîche que les autres, trop large pour une chaussure ordinaire. L'odeur du charbon, omniprésente, et dessous, presque imperceptible, celle du désinfectant, incongrue dans une gare publique. Ses lèvres s'étirèrent d'un millimètre. Un sourire sans joie. Sans amusement. Un sourire de confirmation. Derrière lui, John Watson descendit plus lentement. Il ajusta son chapeau, tira légèrement sur le col de son manteau, puis inspira profondément, un réflexe appris sur d'autres continents, dans d'autres nuits. L'air lui râpa la gorge. Il n'aimait pas Londres à cette heure. Trop de souvenirs remontaient quand la ville se vidait de ses masques diurnes. Trop de rues qui rappelaient des cris qu'on n'entendait plus, mais que le corps, lui, n'oubliait jamais.

« Toujours aussi accueillante », murmura-t-il, plus pour lui-même que pour Sherlock.

Sherlock ne répondit pas. Son attention avait déjà glissé ailleurs. Il observait un homme qui s'éloignait trop vite pour quelqu'un qui n'avait rien à se reprocher. Puis une femme dont les gants étaient immaculés alors que ses bottes portaient encore la boue séchée des faubourgs. Puis le policier, le même, dont la main droite tremblait légèrement lorsqu'il réajusta sa ceinture.

« Nous ne sommes pas attendus », dit Sherlock enfin, sans quitter la scène des yeux.

Watson arqua un sourcil.

« C'est nouveau ? » répondit-il, avec un soupçon d'ironie, une défense familiale.

Sherlock eut un rictus bref.



« Non. »

Une pause.

« Mais cette fois, on espérait que je viendrais. »

Ils quittèrent la gare sans hâte. Sherlock n'aimait pas la précipitation inutile ; elle efface les indices. Un fiacre les attendait, exactement à l'endroit prévu, comme une pièce déjà placée sur l'échiquier. Le cocher ne posa aucune question, mais ses yeux trahirent une reconnaissance immédiate. Les journaux avaient fait leur œuvre. Sherlock Holmes n'était plus seulement un nom. Il était une hypothèse vivante, un trouble, un mythe en marche, et Londres aimait ses mythes autant qu'elle les craignait. Le fiacre s'ébranla, roues grinçantes sur les pavés humides. Le rythme était irrégulier. La ville défilait, morcelée par la brume. Des silhouettes se penchaient aux fenêtres avant de disparaître. Des ombres glissaient entre les murs, avalées par des ruelles trop étroites pour la lumière. Chaque rue semblait contenir une histoire interrompue. Chaque façade, une phrase laissée en suspens. Watson observait tout cela en silence, les mains jointes, attentif malgré lui. Sherlock, lui, ferma les yeux une seconde, non par fatigue, mais pour assembler mentalement les informations déjà en sa possession, comme on agence des pièces de métal dans un mécanisme précis. Trois corps. Un survivant. Des entailles nettes. Une signature géométrique. Et un mot, revenu dans chaque rapport, toujours le même, comme une facilité coupable : *rituel*. Il rouvrit les yeux, agacé.

« Les gens adorent le mystère », dit-il. « Cela les dispense de penser. »

Watson tourna la tête vers lui. Il observa son profil tendu, cette concentration presque douloureuse, et sentit monter une inquiétude qu'il connaissait trop bien.

« Et si, pour une fois, ils avaient raison ? » demanda-t-il doucement.

Sherlock tourna la tête vers lui, lentement, comme s'il prenait le temps de choisir entre pédagogie et condescendance.

« Alors », répondit-il, « ce sera la première fois que l'irrationnel laissera des mesures aussi précises. »

Le fiacre poursuivit sa route. Et Londres, dehors, écoutait.

La maison de Sir Malcolm Murray émergea de la brume comme une masse sombre et compacte, plus imposée que construite. Elle ne cherchait pas à être belle. Elle cherchait à tenir. Les pierres sombres semblaient absorber la lumière au lieu de la réfléchir, et les rares fenêtres éclairées perçaient le brouillard comme des yeux vigilants, trop fixes pour être rassurants. Les grilles, épaisse, projetaient des ombres anguleuses sur le pavé humide. Même le silence autour paraissait contraint, comme si le quartier lui-même retenait son souffle à proximité de cette demeure. Sherlock Holmes observa sans ralentir, son regard déjà à l'œuvre. Il enregistra



la position des entrées visibles, la porte principale, massive, le passage latéral partiellement dissimulé, la hauteur des murs, suffisante pour décourager une escalade rapide, et la disposition probable des pièces, déduite des volumes et des cheminées. Il nota aussi ce qu'il ne voyait pas. Pas de lumière inutile, pas de fenêtres grandes ouvertes sur la rue, pas de signes de négligence.

« Défensive », murmura-t-il, plus pour lui-même que pour Watson. « Quelqu'un ici s'attend à être attaqué. »

Watson observa à son tour la façade, le poids presque oppressant de la maison.

« Ou sait qu'il l'a déjà été », répondit-il.

Ils descendirent du fiacre. Le sol était froid sous les bottes, humide, traître. La porte s'ouvrit avant même qu'ils ne frappent, comme si leur arrivée avait été chronométrée. Un détail que Sherlock nota aussitôt. Sir Malcolm les attendait dans l'embrasure. Droit, malgré la fatigue qui pesait sur ses épaules comme un manteau trop lourd, trop longtemps porté. Son visage portait les marques de nuits sans sommeil, mais son regard restait vif, militaire. Il balaya Sherlock avec une attention calculée, s'attarda une fraction de seconde de trop sur Watson, l'homme, pas le nom, puis s'effaça pour leur laisser le passage.

« Messieurs. Merci d'être venus. »

« Vous ne nous avez pas donné le choix », répondit Sherlock en entrant, sans ralentir, déjà absorbé par l'intérieur.

Sir Malcolm eut un sourire sec, sans chaleur.

« J'ai donné une information. Vous avez fait le reste. »

À l'intérieur, la chaleur était presque oppressante. Le feu brûlait haut dans la cheminée, les lampes diffusaient une lumière dorée, trop uniforme. Sherlock la ressentit immédiatement comme une tentative, consciente ou non, de masquer quelque chose. Les gens chauffent les pièces quand ils veulent empêcher les pensées de se glacer, quand ils craignent le silence plus que le froid. L'odeur du lieu était complexe. Cire, bois ancien, laine chaude... et dessous, plus discret, quelque chose de métallique, à peine perceptible. Une présence attira aussitôt son attention. Une femme, debout près de la cheminée. Elle ne bougeait pas. Pas même lorsque les pas résonnèrent sur le parquet. Mais l'air autour d'elle semblait... différent. Plus dense. Comme si la chaleur s'y accumulait sans se diffuser. Elle portait une robe sombre, simple, et sa posture était droite sans être rigide, une immobilité habituée, consciente. Sherlock la regarda sans détour. Il ne la détailla pas : il la saisit.

« Vanessa Ives », dit-il, comme on nomme un symptôme après avoir reconnu la maladie.

Elle soutint son regard sans ciller. Ses yeux étaient calmes, mais ce calme-là n'était pas paisible. Il avait la profondeur d'une mer qui a déjà englouti trop de choses.



« Vous voyez donc autant qu'on le dit », répondit-elle.

Sa voix était douce, mais elle ne cherchait pas à apaiser. Elle constatait.

« Je vois ce que vous me laissez voir », répondit-il.

Un silence glissa entre eux, précis, tendu comme un fil d'acier prêt à rompre. Deux formes d'intelligence se jaugeaient, l'une cherchant des causes, l'autre des significations. Watson, instinctivement, fit un pas de côté. Non par peur, mais par prudence médicale. Il reconnaissait ce genre de tension. Celle qui précède les crises, les aveux, ou les catastrophes. Sir Malcolm se racla la gorge, rompant le fil avant qu'il ne tranche.

« Le survivant est dans la pièce adjacente. »

« J'imagine », répondit Sherlock, déjà en mouvement, son esprit ayant basculé de la confrontation à l'analyse.

Il s'avança vers la porte latérale. La nuit, elle, attendait toujours dehors.

Le garçon était allongé sur un lit étroit, trop grand pour lui désormais. Sa peau avait cette pâleur cireuse des corps qui ont trop frôlé l'absence, et sa respiration se faisait par saccades irrégulières, comme si chaque inspiration devait être négociée. Sa poitrine se soulevait trop vite, puis restait suspendue une fraction de seconde, hésitante, avant de retomber. Autour de lui, la pièce était volontairement sobre. Draps clairs, table encombrée de flacons, de compresses imbibées, d'instruments encore humides. Une chambre provisoire, transformée en antichambre de survie. Victor Frankenstein se redressa brusquement à l'entrée de Sherlock, comme un enfant surpris en train de fouiller là où il ne devrait pas. Il avait les manches retroussées, les doigts tachés malgré le nettoyage, et cette expression fébrile des hommes qui travaillent trop près de leurs propres obsessions. Ses yeux brillèrent une seconde, curiosité, agacement, peut-être culpabilité, avant qu'il ne se compose. Sherlock observa la scène sans saluer. Son regard parcourut le corps du garçon avec précision, sans émotion apparente, mais sans cruauté non plus. Les entailles, fines, parallèles, trop régulières pour être improvisées. La gorge, marquée d'une pression calculée, ni trop forte, ni trop brève. Les chevilles, meurtries, violacées, la peau arrachée par des liens serrés longtemps. Et l'odeur, faible, presque effacée, mais persistante, du chloroforme, qui flottait encore dans l'air comme un souvenir chimique refusant de mourir.

« Vous avez mal nettoyé », dit-il enfin.

La phrase tomba sans agressivité, mais sans ménagement non plus. Victor fronça les sourcils, piqué.

« Pardon ? »

« Le chloroforme persiste dans les tissus si l'exposition est prolongée », poursuivit Sherlock,



imperturbable. « Ici, elle l'a été. Vous avez tenté de masquer l'odeur, eau, alcool, chaleur, mais pas assez profondément. »

Il désigna vaguement le torse du garçon, sans le toucher.

« Les pores ont retenu la substance. »

Victor pâlit légèrement. Pas de colère, cette fois. Une reconnaissance involontaire. Il détourna les yeux, comme si le corps venait soudain de le regarder en retour. Watson, plus doux, s'approcha du lit. Il posa deux doigts sur le poignet du garçon, attentif au pouls irrégulier, puis observa son visage, les paupières frémissantes, la mâchoire crispée.

« Il va survivre ? » demanda-t-il, sans dramatisation inutile.

Victor hésita. Une seconde de trop.

« S'il le veut », répondit-il finalement.

Sherlock s'accroupit près du lit. Le bois grinça à peine sous son poids. Il observa les doigts du garçon, recroquevillés malgré le repos, la manière dont les épaules restaient légèrement relevées, comme si le corps refusait encore de se détendre complètement. Il nota la tension résiduelle des muscles, cette crispation réflexe qui ne disparaît pas avec le sommeil.

« Il a été suspendu », conclut-il. « Longtemps. Les lésions nerveuses sont compatibles. »

Il releva lentement la tête, son regard se durcissant légèrement.

« Mais ce qui m'intéresse... »

Une pause.

« ...c'est ce qui n'est pas là. »

Sir Malcolm, resté en retrait, fronça les sourcils.

« Comment ça ? »

Sherlock se redressa.

« Pas d'hésitation dans les incisions. Pas de coup porté par colère. Pas de trace de lutte significative après l'immobilisation. Une fois attaché, il n'était plus un adversaire. »

Il balaya la pièce du regard.

« Ce n'était pas un acte impulsif. C'était une démonstration. »



Un silence s'installa. Le feu, au loin, crépita doucement. Vanessa murmura, presque pour elle-même :

« Une offrande. »

Sherlock tourna la tête vers elle, son regard acéré, mais curieusement attentif.

« Une expérience », corrigea-t-il.

Et dans la pièce, malgré la chaleur, quelque chose sembla se refroidir.

Sherlock sentit sa présence avant même de la voir. Ce ne fut pas une intuition vague, ni une impression mystique. C'était une rupture nette dans la logique de la pièce. Un déséquilibre presque imperceptible, comme si un élément avait été ajouté à l'équation sans bruit, sans déplacement d'air, sans la moindre transition observable. Quelque chose qui *devrait* produire une trace... et qui n'en produisait aucune. Il se tourna. Elle était adossée au mur, à l'endroit exact où l'ombre se faisait plus dense, bras croisés, manteau sombre encore humide de la nuit. La laine foncée absorbait la lumière des lampes, et de fines gouttes d'eau perlaient encore sur les coutures, signes d'un passage récent par la brume et le froid. Sa posture était relâchée, trop, peut-être, pour quelqu'un qui se tenait au cœur d'une maison chargée de sang, de peur et de secrets. Mais ce relâchement n'avait rien de négligé. Il ressemblait plutôt à une économie de tension, à la certitude qu'aucun geste inutile ne serait requis. Son visage ne cherchait pas à se dissimuler. Aucun masque, aucun artifice. Mais il ne livrait rien non plus. Ses traits restaient calmes, presque neutres, comme une surface d'eau profonde. Et ses yeux n'observaient pas simplement la scène. Ils jugeaient. Avec une attention froide, méthodique, dénuée de curiosité gratuite. Une chasseuse. Il le sut immédiatement, sans raisonnement conscient. Ce n'était pas une déduction, c'était une reconnaissance. Une certitude viscérale, semblable à celle qui avertit un animal qu'un autre prédateur est entré dans son territoire. Pas une femme de salon. Pas une mystique exaltée. Pas quelqu'un qui se raconte le danger. Quelqu'un qui ne le contourne pas. Quelqu'un qui l'attend.

« Vous êtes en retard », dit-elle.

Sa voix était calme. Pas basse. Pas tranchante. Simplement... stable. Un timbre posé, sans accélération, sans tension perceptible. Sherlock nota immédiatement l'absence de toute irrégularité respiratoire, aucun signe de nervosité résiduelle malgré l'heure tardive, malgré l'odeur persistante de sang et d'antiseptique qui flottait encore dans la maison. Il arqua un sourcil, plus par réflexe que par surprise.

« Et vous êtes... »

« Eliza. »

Un seul mot. Pas de nom de famille. Pas de justification. Une information minimale, délivrée



comme un fait brut, sans invitation à approfondir. Sherlock esquissa un sourire presque imperceptible.

« Vous étiez sur la scène avant nous. »

« Oui. »

« Et vous avez déplacé le corps. »

« Je l'ai sauvé. »

Elle ne se défendait pas. Elle corrigeait. La nuance n'échappa pas à Sherlock. Il inclina légèrement la tête, reconnaissant le choix précis des mots.

« Nuance intéressante. »

Eliza s'avança d'un pas. Un seul. Mais tout changea dans la pièce. Sherlock nota immédiatement la posture. Parfaitemen t équilibrée, le poids du corps réparti avec une exactitude presque mathématique. Aucune rigidité défensive, aucune agressivité apparente, seulement une disponibilité totale, comme si chaque muscle était prêt à répondre sans délai, sans préparation visible. Elle n'occupait pas l'espace. Elle s'y *inscrivait*. Les armes n'étaient pas visibles, mais leur présence se devinait dans la manière dont elle se tenait, dans cette conscience aiguë des distances et des angles. Il perçut aussi autre chose. Une odeur métallique, très légère, presque abstraite. Elle ne correspondait ni au sang encore présent, ni aux antiseptiques employés par Victor. Trop diffuse pour conclure quoi que ce soit. Il la classa mentalement, sans y toucher davantage. Plus tard.

« J'ai trouvé ceci », dit-elle en sortant le carnet noir de l'intérieur de son manteau.

Le geste était simple, maîtrisé. Sherlock ne le prit pas immédiatement. Il observa la couverture. Le cuir sombre, usé par la manipulation. La gravure, nette. La lettre. Son sourire s'effaça.

« Puis-je ? »

Eliza lui tendit le carnet. Le geste de quelqu'un qui n'attend ni validation ni reconnaissance. Elle savait déjà ce que contenait l'objet. Elle observait maintenant ce qu'il en ferait. Il l'ouvrit. Lut. Tourna les pages. Les schémas. Les mesures. La régularité obsessionnelle. Et enfin... la phrase. Ses doigts se figèrent une fraction de seconde, assez longtemps pour que Watson le remarque.

« Sherlock ? »

Il releva lentement les yeux.

« C'est un homme instruit », répondit-il, d'une voix plus lente qu'à l'ordinaire. « Pas un fou. Pas un illuminé. »



Il referma le carnet avec soin.

« Quelqu'un qui croit sincèrement servir une idée. »

Eliza soutint son regard. Ni défi. Ni approbation. Simplement une reconnaissance silencieuse.

« Les pires », dit-elle.

Sherlock hocha la tête, très légèrement.

« Oui. »

Un silence dense s'abattit sur la pièce, comme si chacun, à sa manière, évaluait le poids exact de cette conclusion. Le feu dans la cheminée crépita doucement, presque déplacé dans sa normalité. Vanessa murmura, depuis l'ombre :

« Il est déjà trop tard. »

Sherlock tourna la tête vers elle.

« Non », répondit-il calmement. « Il vient seulement de commencer. »

Il rendit le carnet à Eliza.

« Et il veut que je le lise. »

Eliza le rangea lentement, avec une économie de gestes qui trahissait l'habitude de décider vite, et de vivre avec les conséquences.

« Alors lisez vite », dit-elle. « Parce que moi... je le trouverai avant qu'il n'écrive la fin. »

Elle se détourna et se dirigea vers la porte, sans attendre d'approbation. Sherlock la suivit du regard jusqu'à ce que sa silhouette disparaîsse dans le couloir. Pour la première fois depuis son arrivée à Londres, il sentit quelque chose de différent de l'excitation intellectuelle habituelle. Ce n'était ni de la curiosité. Ni du défi. C'était une certitude froide. Cette femme n'était pas un élément secondaire de l'équation. Elle en était la variable la plus instable, et potentiellement la plus dangereuse.

Plus tard, alors que la maison s'assoupissait sans vraiment dormir, Sherlock demeura seul dans le salon. Le feu avait été réduit à des braises rouges, paresseuses, qui jetaient une lumière basse sur les boiseries sombres. Les rideaux lourds étouffaient les bruits de la rue, mais n'empêchaient pas la sensation persistante d'une ville éveillée malgré l'heure. La chaleur n'était plus oppressive, seulement stagnante, comme l'air d'un lieu qui a trop absorbé de conversations graves pour se renouveler facilement. Sherlock se tenait debout, les mains



jointes derrière le dos, immobile. Sa silhouette se découvrait à contre-jour, rigide et concentrée. Il n'observait rien en particulier, il organisait. Les faits, les paroles, les silences. Chaque détail prenait sa place dans un ensemble encore incomplet. La porte s'ouvrit doucement. Watson entra sans bruit, referma derrière lui avec précaution, comme si un son trop brusque risquait de briser quelque chose d'essentiel. Il resta un instant à l'entrée, étudiant son ami, puis parla à voix basse.

« Tu la crois ? »

Sherlock ne se retourna pas. Son regard restait fixé sur un point indéterminé, quelque part au-dessus de la cheminée, là où l'ombre déformait les moulures.

« Je la crois efficace. »

Watson fronça légèrement les sourcils et s'avanza de quelques pas.

« Ce n'est pas une réponse. »

Sherlock inspira lentement. Pas un soupir. Une respiration maîtrisée, comme on prend le temps de mesurer ses mots avant de les laisser exister.

« Elle est ce que Londres produit quand la loi arrive trop tard », dit-il enfin. « Quand les règles deviennent des suggestions, et la morale un luxe. »

Watson se détournait et alla jusqu'à la fenêtre. Il écarta légèrement le rideau. Dehors, la brume s'épaississait encore, avalant les réverbères, brouillant les lignes droites, transformant la rue en couloir sans fin. La ville semblait se replier sur elle-même, comme un animal blessé qui protège ses entrailles.

« Et toi ? » demanda-t-il sans se retourner.

La question resta suspendue. Un silence s'installa, plus lourd que les précédents. Pas une hésitation, une reconnaissance.

« Je suis ce qu'elle appelle », répondit Sherlock enfin, « quand elle ne comprend plus ce qu'elle a créé. »

Watson laissa retomber le rideau. Il ne répondit pas. Il savait reconnaître les vérités qui ne demandent pas de commentaire. Dans le salon, les braises s'affaiblirent encore, dessinant des ombres incertaines sur les murs. La maison respirait lentement, peuplée de sommeils fragiles, de pensées inachevées et de décisions déjà prises. Au-dehors, la brume continuait de gagner du terrain. Et quelque part, dans Londres, un homme propre écrivait la suite.



[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés